

Seule la prospérité aura raison du problème croissant de la pauvreté et des préoccupations des gens à cet égard. Aucun autre pays du monde n'a plus de potentiel que le nôtre pour servir l'humanité. Si seulement nous étions dirigés par des hommes politiques honnêtes au lieu d'une bande d'intellectuels qui considèrent le pays comme un laboratoire d'expérimentation de mesures révolutionnaires, ce potentiel pourrait être réalisé pleinement.

Des voix: Bravo!

M. Huntington: Monsieur l'Orateur, au lieu de ça nous avons actuellement des bureaucrates qui se pensent vraiment plus malins que les millions de gens qui travaillent dans divers secteurs d'activités en se soumettant aux lois. Le problème actuel c'est que le gouvernement prend tout ce qu'il peut au travailleur à tel point que ce dernier ne voit plus l'intérêt de produire davantage. Il a enlevé aux gens le goût et le désir de travailler. L'histoire se répète. Il se peut fort bien que nous subissions les conséquences inévitables de la fragilité et de la nature humaine qui ont causé la chute des dix civilisations précédentes. Il est parfaitement possible, comme le premier ministre l'a dit il y a quelques mois, que nous soyons nos propres ennemis et qu'au lieu de faire face à nos problèmes nous nous contentions de jouer le jeu de la politique avec une population apathique.

Comme Sir John Glubb l'a fait remarquer dans la *Canada Law Gazette* de 1976, il semble que les différentes étapes de l'ascension et de la chute des grands empires soient les suivantes:

L'ère des pionniers,
L'ère des conquêtes,
L'ère du commerce,
L'ère de la prospérité,
L'ère de l'intellectualisme . . .

Cette ère vient de s'achever.

L'ère de la décadence.

La décadence se caractérise par:

Une attitude défensive,
Le pessimisme,
Le matérialisme,
La frivolité,
Un afflux d'étrangers,
Un État providence,
L'affaiblissement de la religion.

La décadence est due à:

Une trop longue période de richesse et de puissance,
L'égoïsme,
L'amour de l'argent,
La perte du sens du devoir.

A mon avis, c'est ce qui se passe au Canada à l'heure actuelle. En 1980, le Conseil économique du Canada a publié un rapport intitulé «Un climat d'incertitude». On nous avertis que si l'État usurpait les pouvoirs décisionnels du secteur privé, c'est ce qui nous attendait. Et nous voilà devant le fait accompli. Le débat de ce soir porte sur la crise économique que traverse notre pays.

Monsieur l'Orateur, nos ennuis ont vraiment commencé avec le gouvernement de coalition de 1972 à 1974 époque à laquelle furent adoptées les mesures fiscales de Benson et le

La situation économique

principe selon lequel une piastre est toujours une piastre. On nous a présenté ces mesures comme étant une formule de partage équitable, de justice sociale et d'action constructive. La plupart d'entre nous ont accepté une partie de ces arguments. Mais aujourd'hui l'argent revient très cher dans le secteur privé. L'argent est devenu si cher qu'on ne peut plus le risquer, parce qu'il représente trop d'efforts et de peine. Ce sont pourtant des piastres qui ne valent pas grand-chose et qu'imprime une machine, celle du gouvernement. Il n'empêche qu'on emploie actuellement ces dollars dévalués pour démolir le secteur privé. Ce dernier n'est pas en mesure de créer par lui-même la richesse qui lui permettrait de contrer le pouvoir que possède le gouvernement fédéral de prendre en charge et de racheter des entreprises. Si le secteur privé se plaint, c'est à cause de la façon désordonnée et, irresponsable dont la bureaucratie dépense le fruit du travail des individus, toujours sous le prétexte d'un partage équitable. Les Canadiens sont généralement fiers d'acquitter leurs impôts et ils sont fiers de leur montant. Ils s'opposent cependant à ce que cet argent soit gaspillé, dilapidé et utilisé mal à propos, ce qui a toujours été la façon de faire du gouvernement libéral.

Le gouvernement fédéral voit d'un très mauvais œil le fonds du patrimoine de 10 milliards de dollars que le gouvernement albertain a amassé pour bâtir une industrie rentable qui survive longtemps à l'épuisement des ressources non renouvelables. Il veut coûte que coûte que ce fonds soit dilapidé de la même manière qu'il dissipe depuis seize ans les richesses de notre pays.

Mes prochaines observations m'exposent à bien des critiques. Le drame a commencé, je pense, lorsque nous avons perdu une belle occasion, en négligeant d'étudier sérieusement le projet du pipe-line de la vallée du McKenzie. Si nous avions poussé ce projet, nous aurions un réseau capable de transporter l'énergie des régions septentrionales jusqu'à notre voisin du Sud, dont notre liberté dépend tellement. Comme le ministre des Finances (M. MacEachen) l'a déclaré ce soir, nous sommes très étroitement liés à notre voisin du Sud en matière d'économie. Ce réseau aurait pu être mis en place pour 8 milliards de dollars, ce qui aurait entraîné des recettes fiscales pour les collectivités. On aurait pu construire des écoles pour les autochtones, par exemple. Les 22 milliards de dollars que le gouvernement fédéral a dépensés pour l'aménagement de la portion du réseau qui se rend à cette vallée auraient pu être utilisés au profit de ces gens. Nos gens auraient eu du travail. Nos aciéries auraient tourné à plein rendement. Les salaires versés et les impôts payés auraient donc été plus élevés, et les prestations d'assurance-chômage nous auraient coûté quelque 3 milliards de dollars de moins. Nous aurions eu une station de pompage et des routes. Et au moment précis où tout cela aurait été terminé, monsieur l'Orateur, nous aurions été en mesure de lancer un nouveau projet d'exploitation des sables bitumineux. Nous aurions pu mener à bien le projet de Cold Lake. Existe-t-il sur la planète Terre un autre pays dont le potentiel soit plus riche que celui du Canada? Et qu'a fait le gouvernement actuel? Il a dilapidé ce potentiel, il a laissé filer l'occasion. Il a bloqué l'un après l'autre tous les grands projets par son inertie totale, sa confusion la plus totale. Tous ces projets gigantesques devront être mis en chantier en même temps, et il y aura une pénurie incroyable de main-d'œuvre, d'acier, de tout.